

LE COMMENTAIRE

Une exception fâcheuse

Le Parlement fédéral est en train de débattre d'un contre-projet à notre Initiative pour le paysage, sous la forme d'une révision de la Loi sur l'aménagement du territoire. En septembre 2010, le Conseil des Etats avait adopté une version plutôt encourageante en ce qui concerne la lutte contre l'étalement urbain, mais un an plus tard le Conseil national a tout bousillé! A partir de là, les deux Chambres doivent tenter d'adopter un texte commun. Le 15 décembre dernier, c'était donc à nouveau le tour du Conseil des Etats et, heureuse surprise, il a tenu bon sur ses positions favorables (cf. p. 34 de ce numéro). Espérons que ce soit lui qui ait le dernier mot! Nous y reviendrons. Mais dans cette révision, les deux Conseils se sont malheureusement déjà presque mis d'accord pour glisser un article qui causera un préjudice considérable au patrimoine: ils ont introduit pour les capteurs solaires une exception au principe jusqu'ici général de l'obligation d'obtenir une autorisation de construire!

En l'absence de tout contrôle, c'est la porte ouverte au tout et n'importe quoi sur les toits de nos régions, avec un risque immense de détérioration rapide des paysages. Ainsi verra-t-on par exemple des installations inadéquates se développer dans les abords immédiats des monuments historiques ou des sites dignes de protection, ou sur des bâtiments historiques non protégés. Sans mise à l'enquête des installations, qui vérifiera leur bonne intégration? Et personne ne pourra plus recourir pour défendre le paysage ...

Il est faux de vouloir opposer l'intérêt énergétique à l'intérêt patrimonial: tous deux sont indispensables pour un développement durable. En effet, les biens protégés ou de valeur patrimoniale ne constituent qu'une petite partie du parc immobilier, au grand maximum 10%. Et il existe un potentiel considérable pour le solaire sur les innombrables toits plats des usines, des centres commerciaux et des immeubles de bureau et d'habitation, qui représentent des surfaces énormes.

De plus, s'agissant des bâtiments historiques, en s'y prenant bien, on trouve presque toujours une bonne solution. C'est précisément la procédure d'autorisation qui est garante de cette nécessaire recherche de qualité: en fin de compte, les autorisations refusées sont rares.

N'allumons donc pas une guerre inutile entre énergie solaire et patrimoine, et utilisons plutôt notre propre énergie à chercher ensemble les solutions adéquates. Sans réduire l'une des parties au silence!

→ www.patrimoinesusuisse.ch/commentaire

DER KOMMENTAR

Eine bedauerliche Ausnahme



Philippe Biéler
Président de Patrimoine suisse

Das Parlament berät momentan im Rahmen der Revision des Raumplanungsgesetzes über einen Gegenvorschlag zu unserer Landschaftsinitiative. Im September 2010 hat der Ständerat eine Version verabschiedet, die im Hinblick auf den Kampf gegen die Zersiedelung erfreuliche Zeichen setzte, aber nur ein Jahr später hat der Nationalrat wieder alles zunichtegemacht. Nun müssen die beiden Kammern ihre Differenzen bereinigen und eine gemeinsame Vorlage verabschieden. Am vergangenen 15. Dezember war wieder der Ständerat an der Reihe, und er hat überraschenderweise auf seiner Position be-

harrrt (vgl. S. 34 in diesem Heft). Hoffen wir, dass er das letzte Wort behält! Wir bleiben dran.

Ebenfalls im Rahmen dieser Revision haben sich die beiden Kammern aber auch schon fast auf einen Artikel geeinigt, der für unser gebautes Erbe massive negative Folgen haben wird: Die Bewilligungspflicht für den Bau von Solaranlagen soll aufgehoben werden.

Ohne jede Kontrolle steht dem Bau aller möglichen Installationen auf den Dächern nichts mehr im Weg. Es besteht die grosse Gefahr einer raschen Verschandelung der Landschaften. So könnten etwa unpassende Solaranlagen in unmittelbarer Nähe von Denkmälern oder schützenswerten Zonen oder auf den Dächern historischer, aber nicht denkmalgeschützter Bauten entstehen. Wer würde für eine gute Einbettung in die Umgebung sorgen, wenn niemand diese Vorhaben prüft? Rekurse zum Schutz der Landschaft wären ebenfalls nicht mehr möglich ...

Es ist falsch, die Interessen der Energiepolitik und des Heimatschutzes gegeneinander auszuspielen: Beide sind von grundlegender Wichtigkeit für eine nachhaltige Entwicklung. Geschützte oder bauhistorisch bedeutende Objekte machen aber nur einen kleinen Teil aller Bauten aus, maximal zehn Prozent. In den unzähligen Flachdächern der Fabriken, Einkaufszentren, Geschäfts- und Wohnhäuser liegt hingegen ein enormes Potenzial, das für den Bau von Sonnenkollektoren genutzt werden kann.

Wenn man sich bemüht, lassen sich zudem bei historischen Bauten fast immer gute Lösungen finden. Ein Bewilligungsverfahren ist aber genau der Garant dafür, dass überhaupt nach einer qualitativ hochstehenden Lösung gesucht wird: Schliesslich wird eine Bewilligung kaum je verweigert.

Wir sollten deshalb auf das sinnlose Ausspielen von Sonnenenergie gegen gebautes Erbe verzichten und unsere Energie stattdessen für die gemeinsame Suche nach tragfähigen Lösungen nutzen, ohne einer der beiden Seiten das Mitspracherecht abzuerkennen.

→ www.heimatschutz.ch/kommentar